

et filii tui necum eritis (ibid. 18). A ces épouvantables paroles, Saül tombe à la renverse ; et demeure sans force ; *Statimque Saül cecidit proreclus in terram; extimuerat enim verba Samuelis, et robur non erat in eo* (ibid. 20). Dans son abattement, il refuse de prendre aucune nourriture : *Non comedam* (ibid. 23). Si à la fin, sur de pressantes instances qui lui sont faites par ses deux Officiers et surtout par la femme qu'il était venu consulter, il consent à prendre quelque chose, il ne le fait qu'appuyé sur un lit qu'on lui avait dressé, et pour prendre un peu de forces, afin de pouvoir s'en retourner de nuit à son camp. *Ambulaverunt per totam noctem* (ibid. 25).

Maintenant, il nous est facile, N. T. C. F., de faire de cette histoire, écrite sous l'inspiration du St. Esprit lui-même, pour l'instruction de tous les peuples, en quelque siècle qu'ils véussent, les applications les plus justes aux faits qui se reproduisent, dans ce pays et ailleurs, en présence ou par le contact des *Tables Tournantes*. Qu'on examine bien les dispositions des esprits trop curieux, qui veulent, à tout prix, se satisfaire, par des découvertes, dans un monde qui ne nous est connu que par la foi, et dans lequel, par conséquent, il est si dangereux de vouloir pénétrer, à la faible lueur de quelques expériences naturelles, qui si souvent sont défectives à la raison humaine ; et qui ne peuvent ainsi manquer de se trouver en contradiction avec la foi divine ; que l'on fasse, avec le calme de la raison et la lumière de la foi, l'examen des faits qu'on nous dit se passer aux *Tables Tournantes* ; et l'on s'assurera, à la fin, qu'il y a là, comme à *Endor*, faiblesse d'esprit, manque de foi, vaine curiosité, et enfin désolation intérieure, qui finit par se produire au dehors, par des résultats tragiques.

Et en effet, en suivant de près cette trop malheureuse question, on découvre aisément des défauts sans nombre, qui n'indiquent que trop qu'il y a vice dans la cause ou le principe. On consulte les tables, dans le *désir, le besoin de tout apprendre, de tout savoir, de tout connaître*. Avec un pareil esprit de curiosité on va loin ; et il est évident que voulant sonder les profondeurs de la Divine Majesté, on sera écrasé sous son poids.—L'on insulte l'Eglise, comme si elle s'opposait, contre la raison, au progrès des sciences et des arts.—On assure qu'il y a des *Agents surnaturels* ; mais que seulement l'on ne sait pas encore s'ils sont de bons ou de mauvais esprits, si c'est l'*Archange St. Michel ou l'âme d'un ami*. Et l'on ne craint pas de les faire parler et de les consulter. Il y a là plus que de la témérité.—L'on fait profession de *franchise et de consciencieuse honnêteté* ; et puis l'on assure que les *Tables Tournantes* répondent avec une justesse et avec une précision à confondre tout incrédule. L'on est surpris soi-même de ces réponses ; et cependant on a la conviction de leur justesse. Mais a-t-on la certitude que l'esprit qui parle n'est pas un esprit menteur ? Ignore-t-on que le Démon se transforme souvent en ange de lumière, pour mieux se jouer de l'homme ? Ne doit-on pas même s'attendre à être dupé de ces père de tous mensonges, quand on a l'air de dédaigner la Religion, comme si elle était l'ennemie du développement de l'esprit humain, sous prétexte qu'elle lui fixe les bornes qu'il ne doit pas franchir ? N'est-ce pas dans cette vue, et pour prévenir le coup, que l'on suppose que l'on va crier à l'hérétique, en apprenant cette merveilleuse découverte de l'esprit humain, et que l'on va traiter de maniaques ceux qui ont acquis la belle science de converser avec les esprits de l'autre